

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 mars 1762

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 mars 1762, 1762-03-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1564>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, vous avez donc lu cet impertinent petit libelle d'un impertinent petit prêtre...

RésuméLes [Lettres critiques d'un voyageur anglais sur l'article « Genève »] [de Jacob Vernet], dénoncées par le J. enc. « Cassandre » [Olympie] joué à Ferney devant deux cents spectateurs, suivi d'un bal. Toulouse : [Jean Calas] roué sans preuves.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.07

Identifiant1264

NumPappas388

Présentation

Sous-titre388

Date1762-03-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D10394. Pléiade VI, p. 849-850. Pléiade XIII, p. 578-579

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, « à Ferney »

Localisation du document Paris BnF, NAFr. 4821, f. 229

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Berterman D10394 *Voltaire*
29 mars 1762 Voltaire à D'Alembert
+ App. 215

PP-355-357

0388
• 1264

LETTER D10393

March 1762

celle ad incontrarsi: avvegna che, qualunque volta mi fo a considerare essere altresì costume degli uomini grandi il farsi a risguardare con viso di compatimento coloro eziandio, che in rango inferiore danno al pubblico saggi del talento loro, io posso da lei certamente lusingarmi di ottenerlo, ch'è quanto a me possibile sia di poter da lei sperare. Quindi perciocchè ella non creda che questo mio saggio siasi proposto d'inviarle per ritrarne lode, mi farò lecito di supplicarla a volermi sopra lo stesso notificare il parer suo sincero, il quale non sarà che per riusciremi grato, qualunque egli sia, perciocchè derivante da persona non meno saggia, che sincera; il che sarà a me di norma, e di lume per l'avvenire, qualora venissi io in sì fatte cose a nuovamente imbarazzarmi. Desidero a lei ogni felicità, e assicurandola che fra gli adoratori io pur sono delle Opere sue, dalle quali non so giammai allontanarmi, pieno di ossequio mi segno

Di V. S. Ill^{ma}

Div^{no} obb^o s^o

Filippo Mazzuchelli

Di Brescia in Lombardia a' 28 di Marzo 1762

MANUSCRIPTS 1. h^o (BnF12902, f.350).

COMMENTARY

1 conte Filippo Mazzuchelli. Saggio di

riflessione sopra le costumanze delle donne
(Brescia 1762).

D10394. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

à Ferney 29 Mars* 1762

Mon cher et grand Philosophe, vous avez donc lu cet impertinent petit libelle¹ d'un impertinent petit Prêtre² qui était venu souvent aux Délices et à qui nous avions daigné faire trop bonne chère. Le sot libelle de ce misérable était si méprisé, si inconnu à Genève que je ne vous en avais point parlé. Je viens de lire dans le Journal Encyclopédique un article³ où l'on fait l'honneur à ce croquant de relever son infamie. Vous voyez que les presbitériens ne valent pas mieux que les Jesuites, et que ceux cy ne sont pas plus dignes du carcan que les Jansenistes.

Vous aviez fait à la ville de Genève un honneur qu'elle ne méritait pas. Je ne me suis vengé qu'en amusant ses citoyens. On joua Cassandre ces jours passés sur mon Théâtre de Ferney, non le Cassandre que vous avez vu croquis⁴, mais celui dont j'ai fait un tableau suivant votre goût. Les ministres n'ont osé y aller, mais ils y ont envoyé leurs filles. J'ai vu pleurer Genevois

March 1762

LETTER D10394

& Genevoises pendant cinq actes, et je n'ai jamais vu pièce si bien jouée, et puis un souper pour deux cent spectateurs, et puis le bal. C'est ainsi que je me suis vengé.

On venait de pendre un de leurs prédicants à Toulouse, cela les rendait plus doux, mais on vient de rouer un de leurs frères accusé d'avoir pendu son fils en haine de notre sainte religion pour laquelle ce bon père soupçonnait dans son fils un secret penchant. La ville de Toulouse, beaucoup plus sotte et plus fanatique que Genève, prit ce jeune pendu pour un martyr. On ne s'avisa pas d'examiner s'il s'était pendu lui même, comme la chose est très vraisemblable. On l'enterra pompeusement dans la cathédrale, une partie du Parlement assista pieds nus à la cérémonie, on invoqua le nouveau saint, après quoi la Chambre criminelle fit rouer le père à la pluralité de huit voix contre cinq. Ce jugement était d'autant plus chrétien qu'il n'y avait aucune preuve contre le Roué. Ce roué était un bon bourgeois, bon père de famille, ayant cinq enfants en comptant le pendu. Il a pleuré son fils en mourant, il a protesté de son innocence sous les coups de Barre. Il a cité le Parlement au Jugement de Dieu. Tous nos cantons hérétiques jettent les hauts cris, tous disent que nous sommes une nation aussi barbare que frivole, qui sait rouer et qui ne sait pas combattre et qui passe de la S. Barthelemy à l'opéra comique. Nous devenons l'horreur et le mépris de l'Europe. J'en suis fâché car nous étions fait pour être aimables.

Je vous promets de n'aller n'y à Genève n'y à Toulouse. On n'est bien que chez soi.

Pour l'amour de Dieu, rendez moi aussi exécration que vous le pourrez le fanatisme qui a fait pendre un fils par son père, ou qui a fait rouer un innocent par huit conseillers du Roy.

Mandez moi je vous prie, quel est le corps que vous méprisez le plus, je suis empêché à résoudre ce problème.

Interim vous savez combien je vous aime, estime et révère.

MANUSCRIPTS 1. h (?) (Stroganov collection). 2. cc* (Gph, MS.251, ff.68v-69v). 3. cc* (Münchburg, Rep.92, v. Borcke 1, no.73). 4. cc* (Darmstadt B, pp.491-3). 5. noc* (BnN4821, f.129). — MS3 was previously PgS.

EDITIONS 1. 'Lettre de m. de Voltaire à m. d'Alembert à l'occasion d'une brochure, intitulée Lettres critiques d'un voyageur anglois sur l'article Geneve du Dictionnaire encyclopédique & sur la lettre de m. d'Alembert à m. Rousseau,

publiées avec une préface par R. Brown, ministre anglois à Utrecht', *Bibliothèque des sciences et des beaux arts* (La Haye juillet-septembre 1762), xviii.210-3.

TEXTUAL NOTES

This letter had previously been published in *The St. James's chronicle* (London 15-7 July 1762), no.211, p.[40-6] (immediately reproduced in the *Gentleman's magazine* [London July 1762], pp.312-3), in a version so fantastically falsified that it deserves to be reproduced,

March 1762

if only to justify Voltaire's complaints in Best D10683, D10756, etc.; see Best. app. D215. MS3 is a French version of the first half of this falsification; MS5 is a literal transcript of MS1, and has been followed. * in 201 this letter is wrongly dated the 24th, and on MS3 29 June; the preface to the third edition of Vernet's *Lettres critiques* (Copenhagen 1766), vol. I, p. XI, dates it 12 March.

COMMENTARY

¹ [J. J. Vernet], *Lettres critiques d'un voyageur anglois sur l'article Geneve du Dictionnaire encyclopédique, & sur la lettre de mr. d'Alembert à mr. Rousseau* (Utrecht [1761]); *Ferney catalogue* B2922, BV3426; a later edition, bound in a collective volume inscribed 'Fratras de Vernet'.

² Robert Brown, who signed the preface of the *Lettres*; Voltaire continued to attribute the book to him until the appearance of the third edition in 1766; see in general Eugène Ritter, 'Voltaire et le pasteur Brown', *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (Paris 1904), lili. 156 ff.

³ a review of Vernet's book appeared in the *Journal encyclopédique* (Bouillon 15 mars 1762), pp. 73-7.

⁴ this usage dates only from 1752, by Berthier; see Walther von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch* (Basel 1946), II II. 1359b.

*D10395. François Thomas Marie de Baculard d'Arnaud
to Voltaire*

Le 29 mars 1762

Monsieur, je vous ai aimé comme mon père, et je vous ai admiré comme un grand homme; j'ai cru avoir à me plaindre du premier, il me fut bien cher, mais le grand homme m'est toujours précieux, c'est à lui que j'ai l'honneur d'envoyer un poème¹ dont le sentiment fait tout le mérite; il est d'un citoyen qui désireroit pour éterniser son âme, s'élever à cet art enchanteur, dont vous possédez seul l'heureuse magie. Il y a longtemps que vous devez être convaincu de ma vénération décidée pour vos talents. Vous avez cependant eu la faiblesse, vous qui vous élevez avec tant de force contre la calomnie de céder aux impostures absurdes et grossières de quelques écrivains obscurs qui se sont efforcés de me défigurer à vos yeux, vous m'avez condamné sur la foi de ces messieurs et même vous leur avez écrit sur mon compte des choses très mortifiantes pour moi, et d'autant plus cruelles que je ne les mérite point. Si vous eussiez daigné jeter les yeux sur mon poème de la France sauvée vous auriez vu que malgré notre refroidissement, l'écolier est toujours juste, et qu'il goûte toujours un nouveau plaisir à rendre hommage à son maître². Si vous me faisiez le tort d'en douter, je pourrais vous en donner des témoins plus faits pour être crus d'un homme comme vous et d'une trempe plus noble que celle de ces reptiles qui s'enorgueillissent de vos politesses et qui ont la bêtise de les prendre pour des suffrages. Si le métier de délateur n'étoit pas